

le Lien

Bulletin de la paroisse Limay-Vexin

Brueil-en-Vexin, Drocourt, Follainville-Dennemont, Fontenay-Saint-Père, Gargenville, Guernes, Guitrancourt, Issou, Jambville, Lainville, Limay, Montalet-le-Bois, Oinville-sur-Montcient, Sailly, Saint-Martin-la-Garenne, Porcheville, Seraincourt

Décembre 2016
N° 52

Il est venu à nous



VENTE DIRECTE

Les vendredis de 17h à 19h
Les samedis de 10h à 12h30
et de 15h à 19h
Les dimanches matins ainsi que
du mois d'avril à août
sur rendez-vous.

**Gros gris et Petits gris cuisinés
Coquilles et Feuilletés**

Route de la Chartre

☎ 01 34 75 33 89

OINVILLE (à 5 mn de Meulan)

phil.maurice.78@orange.fr



BATEFELEC

💡 *Electricité Générale* 💡

Michael Nicolau

Neuf & Rénovation

Tél.: 01 71 48 57 01 Mail: contact@batefelec.fr

26 rue Jules Ferry

78520 Follainville Dennemont





Père Pierre Amar

Accueil et renseignements

Fontenay-Saint-Père, Relais paroissial, 6 rue de la Mairie. Tél 01 34 77 10 76

Limay, Maison paroissiale, 32 rue de l'Eglise. Tél 01 34 77 10 76. Lundi, mardi, mercredi, jeudi 9h-12h et 14h-17h ; vendredi 9h30-12h et 14h-17h ; samedi 10h-12h.

Gargenville, Relais paroissial, 38 avenue Lucien Desnos. Tél 01 30 42 78 52. Mardi 14h-17h ; samedi 10h-12h.

Mail paroisselimayvexin@free.fr **Site** www.catholiquesmantois.com



Père Vianney Jamin



Noël dans nos églises

Samedi 24 décembre :

19h à **Fontenay**, à **Gargenville** et à **Limay**, 23h à **Issou**

Dimanche 25 décembre :

10h30 à **Oinville**, 11h à **Limay**

Calendrier des messes

Décembre

Samedi 31 : 18h30 à **Brueil**

Janvier

Dimanche 1^{er} : 10h30 messe à **Follainville**

Samedi 7 : 18h30 messe à **Saint-Martin**

Dimanche 8 : 10h30 messe à **Sailly**

Samedi 14 : 18h30 messe à **Lainville**

Dimanche 15 : 10h30 messe à **Jambville**

Samedi 21 : 18h30 messe à **Guernes**

Dimanche 22 : 10h30 messe à **Oinville**

Samedi 28 : 18h30 messe à **Sandrancourt**

Dimanche 29 : 10h30 messe à **Sailly**

Février

Samedi 4 : 18h30 messe à **Lainville**

Dimanche 5 : 10h30 messe à **Follainville**

Samedi 11 : 18h30 messe à **Guitrancourt**

Dimanche 12 : 10h30 messe à **Sailly**

Samedi 18 : 18h30 messe à **Fontenay**

Dimanche 19 : 10h30 messe à **Jambville**

Samedi 25 : 18h30 messe à **Seraincourt**

Dimanche 26 : 10h30 messe à **Oinville**

Mars

Mercredi 1^{er} : **Cendres** 11h messe à **Limay**, 20h30 à **Drocourt**

Samedi 4 : 18h30 messe à **Brueil**

Dimanche 5 : 10h30 messe à **Follainville**

Samedi 11 : 18h30 messe à **Saint-Martin**

Dimanche 12 : 10h30 messe à **Sailly**

Samedi 18 : 18h30 messe à **Lainville**

Dimanche 19 : 10h30 messe à **Jambville**

Samedi 25 : 18h30 messe à **Guernes**

Dimanche 26 : 10h30 messe à **Oinville**

Avril

Samedi 1^{er} : 18h30 messe à **Lainville**

Dimanche 2 : 10h30 messe à **Follainville**

Samedi 8 : **Rameaux** 18h30 messe à **Guitrancourt**

Dimanche 9 : **Rameaux** 10h30 messe à **Sailly**

A Limay, Gargenville et Porcheville

Tous les dimanches :

9h30 messe à **Gargenville**, 11h messe à **Limay**

Tous les samedis : 18h messe à **Porcheville**

Messes en semaine

Le mardi 9h à **Porcheville**

Le mercredi 18h30 à **Issou**

Le jeudi 9h à **Gargenville**

Le vendredi 9h à **Limay**

Pourquoi Dieu s'est-il fait enfant ?

Il n'y a qu'une seule réponse à cette question et elle tient en deux mots très simples : par amour. C'est par amour, au nom de l'amour, que Dieu s'est fait enfant, s'est fait bébé même !

Dieu s'est fait enfant parce que se faire homme, c'est aussi passer par là. Beaucoup disent que cette histoire d'Incarnation n'est pas sérieuse. Qu'elle est même insultante et humiliante pour Dieu. Un Dieu tout-puissant, se faire homme ? Naître d'une femme, grandir en se nourrissant de lait et d'aliments humains, supporter la faim, la soif, la fatigue ? Terminer sa vie par la souffrance, les fouets, la croix et la mort ? Mais que vient-il faire dans cette galère ?

Or, Dieu n'a pas triché. Il voulait être proche de l'homme, être son ami, son frère et son sauveur. Quand on est amis, on accepte une certaine relation d'égalité, on accepte de se regarder au même niveau. C'est ce que Dieu a fait. Et comme l'homme ne peut se hisser au rang de Dieu - c'est le drame du péché originel - Dieu dit : « Attends, ... c'est moi qui vais descendre ! ». Dieu s'est fait enfant : c'est une nouvelle incroyable ! En 1969, l'homme a marché sur la lune. Nous chrétiens, croyons qu'il y a deux mille ans, Dieu a marché sur la terre. C'est une nouvelle énorme, un événement qui donne à la fois toute sa dignité à l'homme et toute sa dignité à cette terre. Dieu aurait pu choisir de venir en ange ou en rayon de lumière. Non, c'est en homme qu'il vient, pour nous racheter et nous sauver.

En ces temps de crise économique, et sans forcer les métaphores, on pourrait dire que le Dieu qui se fait homme opère une vaste opération de rénovation : le marché était au plus bas, la conjoncture négative, les perspectives de croissance nulles. L'Incarnation est une rénovation complète, une re-création de l'homme : frère du Christ, il devient enfant de Dieu, appelé à partager la vie divine.



Dieu s'est fait enfant, cela veut enfin dire qu'il s'est fait fragile et pauvre. Dieu s'est fait vulnérable et dépendant. Il a voulu rejoindre les petits et les faibles, lui le tout-autre se faire tout-proche ! Il a résolument choisi la fragilité, ce lieu particulier où l'homme peut donner le meilleur de lui-même en déployant des trésors de dévouement, de solidarité et de tendresse ! Depuis la nuit de Noël, Dieu aime se cacher dans le plus pauvre et le plus humble. Et le pauvre d'aujourd'hui c'est sans nul doute la personne isolée, l'enfant à naître, l'exilé, le chrétien persécuté... ou même la famille parfois blessée, parfois divisée, toujours désirée : l'écologie humaine en somme. Les chrétiens ne se résignent pas au fait qu'on néglige ou chasse de nos regards certaines de ces fragilités. Car on supprimera du coup les lieux où Dieu se manifeste ! En ce temps de Noël nous est donnée l'occasion de redécouvrir que le christianisme est la religion de la rencontre : celle de Dieu et de l'homme.

Notre Foi n'est pas une doctrine ou une idéologie parmi tant d'autres. C'est avant tout l'expérience d'une rencontre personnelle avec un Dieu d'amour. Le Christianisme n'est pas quelque chose mais quelqu'un.

P. Pierre Amar, votre curé



Bulletin de la paroisse Limay-Vexin

Bréval-en-Vexin, Drouot, Folleville-Dennemont, Fontenay-Saint-Père, Gargenville, Guermes, Guichancourt, Irois, Jambville, Lalainville, Limay, Montastel-de-Bois, Orville-au-Montcel, Sully, Saint-Martin-la-Garnie, Ponthoulle, Senancourt

Décembre 2015
N° 49

Il est venu à nous



La Nativité du Battistero di San Giovanni de Pise.

Rédaction et administration : 6 rue de la Mairie - 78440 Fontenay-Saint-Père
Tél 01 34 77 10 76 – paroisselimayvexin@free.fr

Directeur de la publication : Père Pierre Amar

Rédacteur en chef : Alain Litzellmann

Édition et publicité :
CEME : 29, rue Chevert - 75007 Paris
Tél : 01 53 59 51 00
ceme@ceme-medias.fr
www.ceme-medias.fr

Pompes Funèbres Marbrerie REDOLFI

Maison familiale depuis 1961

Les Mureaux - 01 34 74 96 56

Saint-Germain-en-Laye - 01 34 51 80 85

contact@pfmredolfi.fr

Les Rois Mages

« Or, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent :
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? En effet, nous avons vu
son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer. » (Matthieu
2.1-2)

Mais que sont donc ces « mages » venus d'Orient ?

Les Evangiles ont été à l'origine écrits en grec et le mot qui nous intéresse est *magoi*, qui désignait à l'époque des personnes détentrices de connaissances mystérieuses ou ésotériques d'origine divine, notamment des devins ou des astrologues. Nos mages, qui se sont mis en chemin après avoir découvert une nouvelle étoile au firmament, étaient donc des astrologues, personnes de classe sacerdotale servant une religion païenne. Ce n'est pas Jésus qui vient à eux pour « enseigner toutes les nations », ce sont eux qui sont en recherche et vont à la rencontre de Jésus, le « nouveau roi des Juifs ».

Dans le récit de Matthieu, donc, il n'est pas question de rois et le nombre des mages n'est pas précisé. Ce n'est qu'au III^{ème} siècle que cette histoire s'enrichira. A l'époque, de nombreux textes sont rédigés à l'intention des prédicateurs et il y est fait appel à une riche symbolique en lien avec l'Ancien Testament. Les premiers grands théologiens s'y référeront, notamment Tertullien au début du siècle.

Si les mages sont désignés comme des rois, ce n'est pas pour enjoliver l'histoire, c'est pour affirmer la nature divine de Jésus : « Les rois de Tarsis et des îles présenteront des offrandes, les rois de Séba et de Saba apporteront leur tribut. Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront » (Livre des Psaumes 72.10-11). Ainsi, Jésus est présenté comme étant celui qu'attendait le peuple juif.

Des Rois Mages donc. Mais pourquoi trois ? Dès le II^{ème} siècle, des auteurs parlaient de trois rois, voire de dix fils de rois, parfois de leur riche équipage et de leur impressionnante escorte. Origène, peu après Tertullien, met de l'ordre dans tout cela en disant qu'ils étaient trois, tout simplement en se référant aux trois offrandes citées par Matthieu : l'or, l'encens et la myrrhe.

Il semble que l'on ne se soit pas trop préoccupé du sens de ces présents avant le VI^{ème} siècle, où elle est ainsi interprétée : l'or évoquerait la royauté de Jésus, l'encens sa dimension sacerdotale, voire divine, la myrrhe, qui servait à l'embaumement des morts, sa nature humaine.

C'est également au VI^{ème} siècle qu'apparaissent pour la première fois les noms des mages : Bithisarea, Melichior et Gathaspa. Au XIII^{ème} siècle, dans la Légende Dorée (le titre latin signifie « ce qui doit être lu et vaut de l'or ») de Jacques de Voragine, un dominicain bientôt évêque de Gênes, les noms de Balthazar, Melchior et Gaspard se fixeront définitivement.



L'Adoration des Mages, XV^{ème} s

Au Moyen-Age, les Rois Mages étaient représentés sous les traits d'un jeune homme, d'un adulte et d'un vieillard, les trois âges de la vie. Ils étaient notre humanité. Ce n'est qu'après qu'ils sont devenus un Asiatique, un Africain et un Européen, évoquant l'adoration de Jésus par tous les peuples.

Ah oui ! Et la galette des Rois, dans tout ça ? Eh bien elle n'a pas plus de rapport avec l'Epiphanie que le Père Noël avec la Nativité du Christ. Elle serait liée aux festins romains des Saturnales où le roi de la fête était tiré au sort grâce à une fève cachée dans un aliment. Ce n'est que ce mot de « roi » qui a associé la galette à la « Fête des rois ». D'ailleurs, il est à présent de coutume de partager la galette n'importe quel jour de janvier. N'en abusez pas ! La galette fait terriblement grossir et le champagne...

Alain Litzellmann

PUB

Communauté d'Établissements
Notre-Dame Mantes / Saint-Louis Bonnières

ÉCOLE - COLLÈGE 23, rue Georges Herrewyn 78270 BONNIÈRES-SUR-SEINE ☎ 01 30 93 01 21 Fax : 01 30 98 92 67	ÉCOLE - COLLÈGE - LYCÉES 5, rue de la Sangle 78200 MANTES LA JOLIE ☎ 01 34 97 97 97 Fax : 01 34 97 97 90
www.notre-dame-mantes.com	
Enseignement catholique de la maternelle à la terminale sous contrat d'association	

Une retraite spirituelle à la Laure Abana

Notre Père au Liban

Ne pouvant se rendre au Liban où elle avait prévu de retrouver l'ermitage de Mère Brigitte May, Bernadette Lefébure a proposé à Joël Tessier de partir à sa place. Joël a vécu à la Laure Abana (diocèse de Batroun au Nord Liban) une expérience spirituelle profonde qu'il a bien voulu confier au Lien. (Nota : une laure est un monastère chez les chrétiens orthodoxes et catholiques de rite oriental)

Le Lien : Qui est Brigitte May ?

Joël : Mère Brigitte originaire de Besançon, ou Amma Brigitte est au Liban depuis trente ans. Elle est une universitaire en quête de l'amour absolu qu'elle cherchera à travers de nombreuses expériences existentielles en menant une vie émancipée. Elle a quitté l'Eglise dès son adolescence. Elle fut professeur de littérature française au lycée Saint-Thomas-d'Aquin et fera de brillantes études supérieures. En 1984, à Paris dans son studio d'artiste, elle décide de mourir, certaine que la lumière et la vérité qu'elle désire se trouvent sur l'autre rive. Lors d'un séminaire à l'Institut Supérieur de pédagogie de Paris, elle rencontre une éducatrice libanaise, Ilham Chamoun, qui lui remet la Bible de Jérusalem. En l'ouvrant, Brigitte est bouleversée par sa rencontre avec le Christ qui transformera sa vie en une histoire d'amour avec lui. Aujourd'hui, elle est mère fondatrice de la Communauté de la Laure Abana au Liban nord, à Toul-Batroun, avec Sœur Laurence Delacroix qui l'a rejointe voici 15 ans pour vivre sa vie d'ermite.

Le Lien : Comment a-t-elle reçu sa vocation d'ermit ?

Joël : Dans une expérience personnelle avec Jésus-Christ, le 26 février 1984. Je laisse le soin à Amma de la raconter : « Je suis dans mon studio d'artiste. J'ai décidé de me laisser passer sur l'autre rive et mon amie libanaise Ilham Chamoun arrive et me donne un cadeau. J'ouvre le papier cadeau et je vois : Bible de Jérusalem. J'ouvre la page de garde ; Ilham y avait collé le drapeau du Liban et marqué un petit mot arabe plein d'espérance : « hayâti » qui veut dire « ma vie ». J'ouvre la Bible et je tombe sur le prologue de Saint Jean : « Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. » Là, je suis comme terrassée : voici que le Christ en personne m'apparaît. Je me jette à ses pieds. Il pose sa main sur ma tête et il me dit : « Brigitte, tu n'étais plus là, moi, j'étais là, tu ne me quitteras plus, tu seras ermite. » Une nuit de larmes, une nuit de feu. »

Et moi, Joël ce qui me marque c'est que 32 ans après, elle est ermite... comme si la Parole de sa nuit de feu s'est fait chair en elle !

Le Lien : Qui a construit la Laure Abana ?

Joël : Les Amis d'Abana-Liban dont le siège est à Senlis en France cherchent des fonds pour aider la communauté des sœurs dans leur apostolat. Sur le terrain, les sœurs ont recours à des Libanais : ainsi aujourd'hui celui qui est en charge des questions matérielles à la Laure Abana a présenté à Amma Pierrot Bassile, un architecte professionnel : il emploie des yazidis ou autres communautés en situation difficile. La Laure Abana est une oasis de Paix et de réconciliation !

Le Lien : Comment définiriez-vous la vocation de la Laure Abana ?

Joël : Son charisme est l'adoration du Père dans la « cellule intérieure ».



J. Tessier

C'est une vie semi-érmitique. L'apostolat est l'accueil en retraite spirituelle, l'écoute et aussi l'accompagnement spirituel. Un tiers ordre se développe...

Il y a le rythme du jardin à deux dimensions, extérieur le matin : on creuse la terre du Liban pour en faire jaillir fleurs et fruits ; et l'après-midi, c'est l'étude de la Parole de Dieu et l'adoration.

Puis nous vivons la messe maronite en arabe avec le Père Thomas.

Le Lien : Vous travaillez dans les jardins. Comment trouver de l'eau ?

Joël : Aujourd'hui des citernes ont été installées et l'Etat libanais distribue l'eau ; mais on doit acheter des camions d'eau, surtout l'été !

Le Lien : Comment résumeriez-vous cette retraite, que vous avez déjà faite trois fois ?

Joël : Il y a là-bas une force extraordinaire, un véritable charisme. Et Sœur Laurence est étonnante par son sourire et ses chants inspirés ! Amma est comme une mère spirituelle. Ce que l'on vit là-bas, on a envie de le partager et j'y ai emmené avec moi une amie et un ami. Ce pays du Nord Liban est un lieu où souffle l'Esprit, et il a donné de nombreux saints extraordinaires comme Saint Charbel et Sainte Rafka, Saint Hardini et Stéphane Nehmé le bienheureux, tous voisins de la Laure Abana.



Pèlerinage Paroissial à Versailles

16 octobre 2016

Trois cars : un partant de Limay, un deuxième de Gargenville, le troisième de Follainville, avec une halte à Sailly et une autre à Oinville.

Nous nous étions tous donné rendez-vous à 10h35 devant la cathédrale de Versailles. Tous, cela signifiait en ce dimanche 16 octobre une centaine de personnes venues des 19 villes et villages de la paroisse Limay-Vexin... Et il faut dire que le jeu en valait la chandelle ! Franchir la porte de Miséricorde, faire un pas pour recevoir l'amour de Dieu et avancer dans son amitié, on ne peut pas dire que cela ressemble à notre quotidien.

Mais cela n'était programmé qu'à 15h30. Pour commencer, il fallait chauffer la salle ! Bon, en l'occurrence, les cars. Chaque participant s'était vu remettre une enveloppe contenant une écharpe rouge et une sélection de chants. Dans le car du Vexin, nous ne connaissons pas très bien les chants et étions de prime abord plutôt tentés de mettre le trajet à profit pour achever notre nuit. Fort heureusement, l'Internet est l'ami du Catho moderne et, smartphones en main, nous avons pu entonner une bonne partie des chants.

Après nous être tous retrouvés sur le parvis de la cathédrale, nous avons assisté à la messe concélébrée par nos deux prêtres. Quelques gâteaux achetés devant les marches à de charmantes guides nous avaient auparavant réconfortés.

Nous avons ensuite rejoint à pied le collège du Sacré-Cœur, gracieusement mis à notre disposition, et avons partagé un repas tiré du sac. Pain portugais, cakes aux légumes, sandwiches, gâteaux et même d'énormes thermos de café, les victuailles circulent de main en main dans un ballet ininterrompu, et l'on peut se demander où tout cela avait été stocké auparavant... Mais ce qui est vraiment merveilleux, c'est la chaleur et la proximité que ce partage génère. Et je devine dans le regard malicieux du Père Amar et de son vicaire que le réel but de ce pèlerinage est là, à cet instant. Même le ciel jubile : soleil et douceur sont de la partie !

Mais enfin il faut retourner vers notre but. Retour au parvis de la cathédrale pour quelques chants et photos en attendant notre horaire de passage. Nous prenons un peu de retard car un groupe arrive en vélo de Jouars-Pontchartrain. Qu'à cela ne tienne, nous chantons, nous rions, ensemble.

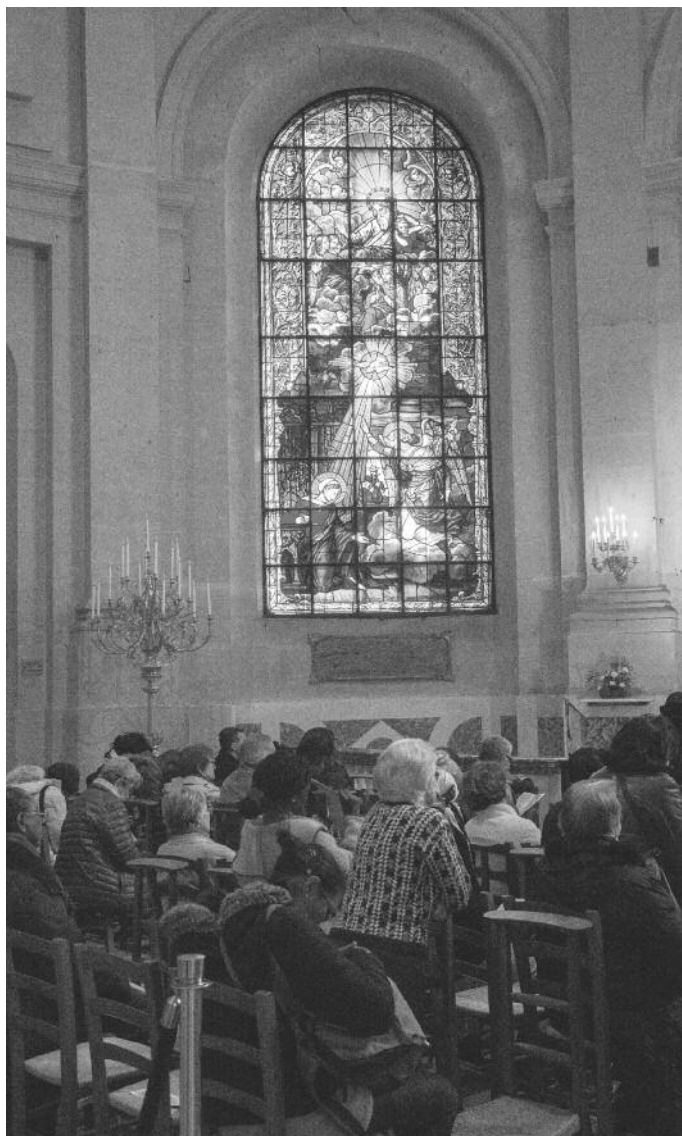




Nous voici enfin devant la magnifique porte sainte décorée pour l'occasion par l'artiste François Peltier. Sur un fond incarnat le Christ nous invite et nous bénit, serein et souriant. Une fois passée cette porte nous nous voyons remettre des semainiers et sommes invités à réciter dix « Je vous salue Marie » entre chaque station. Jésus pris de compassion par la foule, Jésus guérissant les malades, Jésus enseignant et nourrissant la foule, Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm, et enfin Jésus envoyant des disciples témoigner de sa miséricorde : chacun de ces passages de la vie du Christ est illustré par François Peltier. Pourpre et vermeille se sont effacés au profit de discrètes dorures, mettant en lumière le visage et les mains du Christ sur fond de ténèbres. Temps d'amour, instant de grâce... mais il nous faut à présent repartir, les cars nous attendent. Des amitiés se sont tissées au cours de cette journée, une complicité est née entre certains. Chacun rentre chez soi mais nous nous souviendrons.

Et, qui sait ? Certains auront peut-être ressenti comme un parallèle entre ces cinq moments de la vie du Christ et les moments vécus ensemble : nous avons été guéris de notre solitude et sommes allés les uns vers les autres ; nous avons été nourris et instruits ; nous avons pu ressentir Son amour ineffable et Son immense compassion et, enfin, sommes aujourd'hui envoyés pour témoigner de Sa miséricorde.

Anne Lemonnier



AMIS LECTEURS, SOUTENEZ LE LIEN

Notre journal est distribué gratuitement.

Amis lecteurs, vous devez vous douter que le tirage à 5.200 exemplaires de ce LIEN nous est à charge, malgré la participation des annonceurs. Êtes-vous satisfaits du contenu de votre journal ? Si non, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Si oui, soutenez-nous en adressant le coupon ci-dessous à :

ASSOCIATION PAROISSIALE PRESBYTÈRE de FONTENAY,
6, rue de la Mairie

BON DE SOUTIEN

NOM (en majuscules) :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Verse la somme de

Pour mon soutien au LIEN pendant l'année 2016-2017

- ☐ Chèque bancaire (à Association paroissiale de Fontenay)
- ☐ Chèque postal
- ☐ Espèces

L'orgue de voyage de Guernes



Le 18 mars dernier, à l'affiche, un concert à Guernes, l'orgue du voyage de Jean-Baptiste Monnot, mais pourquoi pas ! J'y vais, très curieuse de découvrir cet instrument.

L'église de Guernes, son retable magnifique, ses vitraux dédiés à la Vierge Marie, le cadre était merveilleusement bien adapté. La soirée fut divine.

J'ai souvent assisté à des concerts d'orgue et ai toujours été fort impressionnée par l'atmosphère solennelle des lieux.

L'orgue est le plus souvent au fond de l'église et nous lui tournons donc le dos. L'artiste est invisible, c'est un peu frustrant.

Avec l'orgue du voyage, c'est tout à fait différent. Son design permet une visibilité exceptionnelle de l'interprète.

Cet instrument est surprenant. Une forêt de tuyaux en bois, en métal, une conception modulaire qui permet une disposition regroupée ou dissociée selon les circonstances. L'orgue peut aussi bien être utilisé en soliste, qu'associé à d'autres instruments.

Ce soir-là, Jean-Baptiste Monnot aux claviers de l'orgue et Loïc Sorel à la clarinette, ont interprété des œuvres de J.S. Bach, W.A. Mozart, A. Vivaldi, F. Poulenc...

Ces deux grands artistes nous ont ravis par leur interprétation profonde et généreuse de ces œuvres.

J.B. Monnot rend cet instrument proche, presque familier, un vrai bonheur. Il est ouvertement accessible dans des lieux divers et inattendus, tout en préservant une haute exigence artistique. Sa sonorité égale l'orgue traditionnel.

Cette accessibilité de l'instrument crée une intimité exceptionnelle. Des liens profonds entre l'orgue, les artistes et le public se ressentent. Du moins, c'est la sensation que j'ai éprouvée.

Le concert terminé, chacun a pu s'approcher de l'orgue et admirer son originalité et l'ingéniosité de ces concepteurs.

Oui vraiment, ce fut une belle soirée.

Des séances de présentation de l'orgue aux élèves de l'école de Guernes ont été organisées et ont rencontré beaucoup de succès.

Sabine Cournault



Roger Bustillo n'est plus...

Le 5 avril 2016, la nouvelle du décès de Roger fait vite le tour du village. Nous le savions malade mais nous ne voulions y croire. Même malade, Roger a toujours été avenant, accueillant. Son visage s'éclairait dès qu'il nous apercevait, nous et les autres, les gens du village et d'ailleurs. Chacun avait droit à son bonjour franc, ouvert.

Le plus souvent Roger était coiffé de son superbe chapeau, un broussard je crois, vêtu d'un short ou pantalon tenu par de larges bretelles. Il circulait dans le village sur son vélo, mais la plupart du temps il poussait sa brouette (transportant un ou deux enfants !) pour se rendre rue des Venises où se trouvait son superbe jardin.

Roger était né le 3 janvier 1945 à Mantes-la-Jolie. Il s'est marié avec Edith en 1968. Ils ont eu trois enfants, Cécile, Michaël et Lucas. Ils ont sept petits-enfants. Une belle et grande famille dont Roger était fier. C'est certainement sa famille qui comptait le plus dans sa vie.

Puis venait la musique. Ses parents étaient musiciens et dès l'âge de 15 ans Roger a travaillé auprès de l'entreprise Dolnet où il fabriquait des saxos et naturellement il a fabriqué le sien qu'il utilisa toute sa vie. Roger a quitté Dolnet pour travailler à la Régie Renault jusqu'à sa retraite. En 1968, il a rencontré Edith, clarinettiste. Ensemble, ils ont œuvré auprès de l'Ensemble orchestral de Mantes-la-Ville dont il était le Président. La musique, centre de gravité auquel toute la famille s'accroche, parents, enfants et même certains petits-enfants qui pourraient bien prendre le relais.

La musique toujours, qui a conduit Roger doucement vers la foi quand le Père Van Hoff et l'ami Paul, puis le Père Grapinet l'ont invité avec son instrument. Roger n'était pas un pilier d'église, mais sa foi était vraie, profonde. Il a attendu le baptême de Michaël pour communier la première fois. Il ne manquait jamais la messe lors des fêtes ou occasions particulières.

Une belle vie d'homme responsable, dans sa famille, auprès de son village, et de son association.

Tu aurais pu vivre encore un peu Roger. Auprès de notre Seigneur, nous espérons que tu as trouvé la paix, un bonheur éternel, et que de là-haut tu accompagnes l'orchestre céleste avec les saints.

Michèle Dekyndt



Pain d'épices de Noël



A. Litzelmann

(Il s'agit de *pain*, sucré et parfumé d'épices. Il n'y a ni beurre, ni œufs, ni lait.)

400 gr de farine (on peut mélanger les farines et mettre une partie de farine type 80 ou 110 ou de sarrasin).

1 cuillère à café de bicarbonate.

2 cuillères à soupe (pas trop pleines !) d'épices : mélange cannelle + anis étoilé + gingembre + muscade (attention à ne pas trop mettre de muscade, le pain d'épices aurait un goût trop fort.).

33 centilitres d'eau (verre mesureur 1/3 de litre).

6 cuillères à soupe de miel (là, on peut être généreux !).

245 gr de sucre.

Chemiser un grand moule avec une feuille de papier sulfurisé.

1) Mélanger la farine, les épices, le bicarbonate dans une jatte.

2) Faire fondre à *feu doux* le miel et le sucre dans les 33 cl d'eau.

3) Verser le mélange chaud dans la jatte et mélanger énergiquement.

4) Verser le tout dans le moule et mettre au four th 6 (180/190°) pendant environ une heure (vérifier la cuisson avec la lame d'un couteau).

5) Laisser bien refroidir. Il est encore meilleur le lendemain.

Joyeux Noël, les enfants !

Anne Marchon

Quand Jean-Paul Sartre méditait sur Noël



Nous sommes en 1940, en Allemagne, dans un camp de prisonniers français.

Des prêtres prisonniers demandent à Jean-Paul Sartre, prisonnier depuis quelques mois avec eux, de rédiger une petite méditation pour la veillée de Noël. Sartre, l'athée, accepte. Et offre à ses camarades ces quelques lignes magnifiques. Comment douter que la grâce soit venue le visiter à ce moment-là, même si le philosophe s'en défend ?

« Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la Crèche. La voici. Voici la Vierge, voici Joseph et voici l'Enfant Jésus. L'artiste a mis tout son amour dans ce dessin, vous le trouverez peut-être naïf, mais écoutez. Vous n'avez qu'à fermer les yeux pour m'entendre et je vous dirai comment je les vois au-dedans de moi.

La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'appartient qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois. Elle lui donna le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : « Mon petit ! ».

Mais à d'autres moments, elle demeure toute interdite et elle pense : « Dieu est là », et elle se sent prise d'une crainte religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moment, par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie et qu'habitent les pensées étranges.

Mais aucun n'a été plus cruellement et plus rapidement arraché à sa mère, car Il est Dieu et Il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer. Et c'est une rude épreuve pour une mère d'avoir crainte de soi et de sa condition humaine devant son fils. Mais je pense qu'il y a aussi d'autres moments rapides et glissants où elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle et qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense : « Ce Dieu est mon enfant ! Cette chair divine est ma chair, Il est fait de moi, Il a mes yeux et cette forme de bouche, c'est la forme de la mienne. Il me ressemble, Il est Dieu et Il me ressemble ».

Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments-là que je peindrais Marie si j'étais peintre, et j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel elle avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant Dieu dont elle sent sur les genoux le poids tiède, et qui lui sourit. Et voilà pour Jésus et pour la Vierge Marie.

Et Joseph. Joseph ? Je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph. Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore et il est heureux d'adorer. Il se sent un peu en exil. Je crois qu'il souffre sans se l'avouer. Il souffre parce qu'il voit combien la femme qu'il aime ressemble à Dieu. Combien déjà elle est du côté de Dieu. Car Dieu est venu dans l'intimité de cette famille. Joseph et Marie sont séparés pour toujours par cet incendie de clarté, et toute la vie de Joseph, j'imagine, sera d'apprendre à accepter. Joseph ne sait que dire de lui-même : il adore et il est heureux d'adorer ».

Preuve que le texte dérange les partisans de Sartre, sa compagne Simone de Beauvoir, essaya de réfuter l'origine de ce texte. Mais Sartre confirmera en être l'auteur, en 1962, dans la note suivante : « Si j'ai pris mon sujet dans la mythologie du Christianisme, cela ne signifie pas que la direction de ma pensée ait changé, fût-ce un moment pendant la captivité. Il s'agissait simplement, d'accord avec les prêtres prisonniers, de trouver un sujet qui pût réaliser, ce soir de Noël, l'union la plus large des chrétiens et des incroyants ».

[Extrait de « Baronia ou le Fils du tonnerre », le texte se trouve intégralement dans l'ouvrage *Les écrits de Sartre* de M. Contat et M. Rybalka, NRF 1970].



BELBEOC'H Patrick
ELAGAGE ABATTAGE - SOINS AUX ARBRES
TAILLE DE HAIES

ENTREPRISE QUALIFIÉE E 141 - E 161 - H 121

www.belbeoch.com

8, rue des Hauts Reposoirs - 78520 LIMAY - Tél : 01 34 76 34 33

SOCIÉTÉ FORTUNAT



**PLOMBERIE
CHAUFFAGE**

NEUF-RÉNOVATION

Tél/Fax : 01 34 79 19 12

9, rue Odette Roger - 78440 GUITRANCOURT
fortunat.stephane@wanadoo.fr

Un peu de « Caté pour les Nuls »

Vous avez tous reçu des notes remarquables aux deux précédents quizz. Trop facile ? Nous allons voir, continuons. Testons vos connaissances sur les événements de l'année liturgique qui va jusqu'à Pâques.

1 - Très bientôt nous célébrerons l'épiphanie. Quand a lieu cette fête ?

- A - Chaque fois qu'on se rencontre entre amis en janvier.
- B - Le 6 janvier ou le dimanche qui suit le jour de l'an si le 6 n'est pas chômé.
- C - Fêter les rois en république ? Jamais !

2 - Le 2 février, jour de la Chandeleur, nous fêtons la présentation de Jésus au temple. Pourquoi a lieu cette présentation ?

- A - Parce que Joseph et Marie connaissaient les bonnes manières : on présente les personnes qui ne se connaissent pas.
- B - Pour donner à Jésus un état civil.
- C - Parce que le premier né d'une famille devait y être présenté.

3 - Pourquoi fait-on sauter les crêpes au mardi gras et à la mi-carême ?

- A - Parce que le carnaval s'accompagne toujours de stands de crêpes, pardi !
- B - Parce qu'il fallait bien, autrefois, consommer les œufs que l'on ne pouvait pas manger en période de carême.
- C - C'est une tradition bretonne qui s'est peu à peu généralisée.

4 - Et le lendemain du mardi gras, le Mercredi des Cendres. Pourquoi les Cendres ?

- A - Le printemps revient, il faut éteindre le feu et nettoyer la cheminée.
- B - C'est une vieille tradition : on portait en procession les cendres des défunts de l'année.
- C - Dans l'Ancien Testament plusieurs personnages se couvrent de cendres en signe de pénitence et de conversion, d'où la marque de cendres au front au cours de la cérémonie.

5 - Une question difficile : le carême dure 40 jours ; comment sont comptés ces jours ?

- A - Du Mercredi des Cendres au Samedi Saint, veille de Pâques.
- B - Du Mercredi des Cendres au Samedi Saint, mais il n'inclut pas les dimanches.
- C - Du Mercredi des Cendres à la veille du dimanche des Rameaux, en incluant les dimanches.

6 - Arrivons au jour de Pâques. Au fait, pourquoi un « s » à « Pâques » ?

- A - Parce que nous fêtons à la fois la Pâque juive (la libération de l'esclavage en Egypte) et la Pâque de Jésus (sa victoire sur la mort).
- B - Parce que cette fête revient tous les ans.
- C - Pour ne pas confondre avec la Pâque juive.

7 - Pourquoi les chocolatiers nous vendent-ils des cloches ?

- A - Parce que les cloches étaient muettes du Vendredi Saint à la nuit de Pâques, et on disait aux enfants qu'elles s'étaient envolées pour Rome et reviendraient semer des friandises à Pâques.
- B - Parce que la cloche de l'église, autrefois, était descendue du clocher pour que chacun puisse la faire sonner avec le « maillet de Pâques ».
- C - Parce que la cloche est dite en latin « campana » et la résurrection de Jésus est annoncée par les anges dans nos campagnes.

8 - Et les œufs de Pâques, alors ?

- A - Parce que pour la vigile pascale l'église est « pleine comme un œuf ».
- B - Parce que, c'est bien connu, les cloches, ça pond des œufs.
- C - Parce que ces œufs accumulés depuis la mi-carême, on les décorait pour fêter leur retour dans nos cuisines.

Réponses : 1B - 2C - 3B - 4C - 5B - 6A - 7A - 8C



A. Huré

Ce n'est pas possible ! Vous avez tous donné toutes les bonnes réponses ? Nous avons soumis ce quizz à notre curé, le Père Amar, et à notre vicaire, le Père Vianney, ils ont également passé l'épreuve haut la main. Mais eux, ils avaient quelqu'un pour leur souffler, bien sûr...

Alain Litzellmann

Carillons et glas

Sont devenus enfants de Dieu par le baptême

Drocourt
Follainville
Jambville
Oinville

Jules Fouasse
Alice Colin Thomas Ducasse
Louise Baudry
Adèle Vittecoq

Ils se sont dit oui devant Dieu

Follainville
Jambville

Laura Fournier et Jérôme Ducasse
Mathilde Piolat et Emmanuel Richard,
Anne-Sophie Merle et Antoine Durand
Julie Giraud et Olivier Durand

Seraincourt

Partis vers la maison du Père

Follainville
Fontenay
Guernes
Guitrancourt
Jambville
Oinville
Saint-Martin
Seraincourt

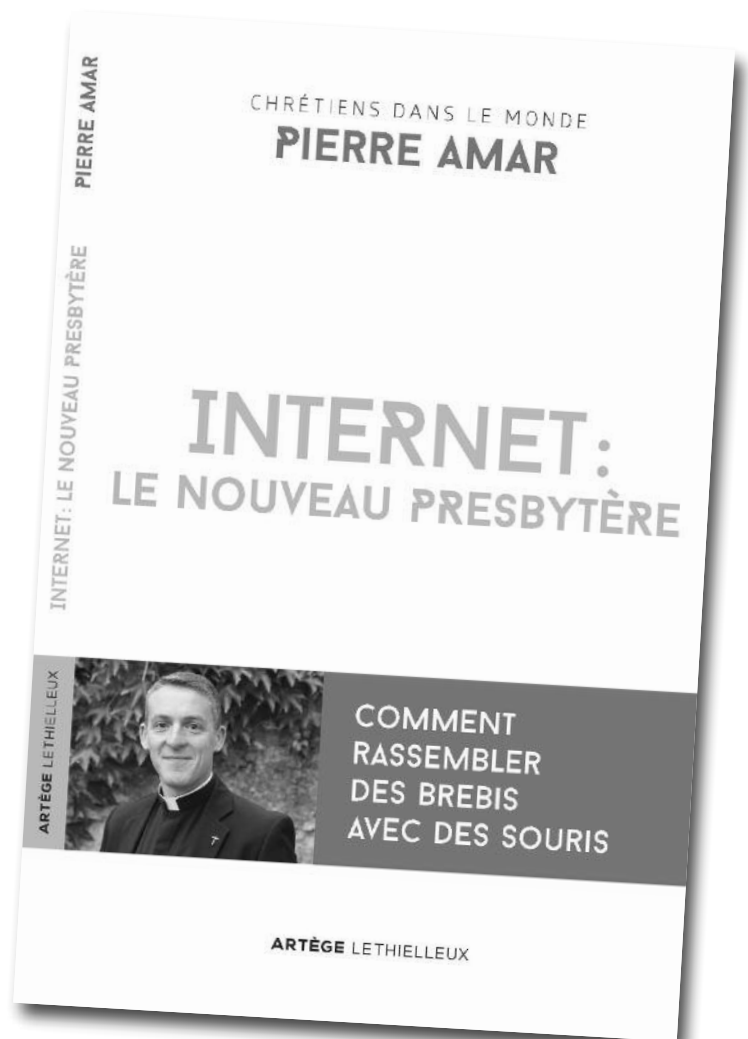
Nicole Robin, Mario Marques Ferreira
Serge Clipet
Joël Gélinaud
Gilbert Mathon
Georges Naudo, Odette Cotteret
Marie Roze
Marcel Lejard, Paul Gambier
Christiane Monjo, Jacques Fleuret

Rassembler des brebis avec... des souris !

Curé de la paroisse de Limay-Vexin, le Père Pierre Amar est l'un des fondateurs du site *Padreblog.fr* qui offre une parole de prêtres franche, directe et réactive sur l'actualité. Il fait partie de cette nouvelle génération de prêtres connectés, présents sur les réseaux sociaux et investis dans un apostolat numérique. Il vient de publier « Internet, le nouveau presbytère ou comment rassembler des brebis avec des souris » (Artège, 120 pages, 14.95 €).

L'1visible : Internet a-t-il changé votre vie ?

PA : Internet a bouleversé notre société et notre quotidien. L'Eglise n'a pas échappé à cette révolution, qui a eu des conséquences sur



le ministère même des prêtres. Beaucoup d'entre eux se sont résolument emparés de ce « continent à évangéliser » selon le pape Benoît XVI, « don de Dieu » selon le pape François. Ils ont constaté avec surprise que le web et ses réseaux étaient devenus comme la porte d'entrée du presbytère à laquelle beaucoup de jeunes - et de moins jeunes - viennent frapper pour parler. Porte d'autant plus facile d'accès qu'on s'y rend sans aucun déplacement, au moyen d'un simple clic, à toute heure et en tout lieu sans même décliner son identité !

L'1visible : c'est une révolution ?

Pour certains aspects, oui. Mais Internet utilise pourtant une vieille ficelle : la rumeur, le *buzz*, lointain descendant du plus vieux média du monde qu'est le bouche-à-oreille, une technique de communication que Jésus lui-même utilise dans l'Evangile pour se faire connaître. Exemples à l'appui, je le démontre dans mon ouvrage, non sans cacher que les belles « autoroutes numériques » conduisent parfois vers de dangereuses impasses.

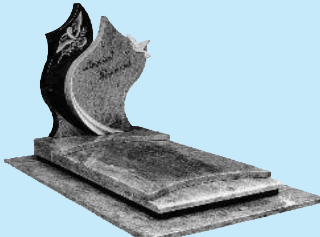
L'1visible : lesquelles ?

Par exemple, grâce à Internet, je peux entrer en relation avec une personne qui habite à l'autre bout de la planète. Et en même temps, je ne connais même pas le nom de mon voisin de palier ou de rue. Vous trouvez ça normal ? Et je ne parle même pas du temps que nous passons derrière nos écrans : Internet est chronophage ! L'enjeu est important : le web ne doit pas nous faire oublier notre humanité. A nous de domestiquer ce formidable outil qui répond aux soifs les plus anciennes du cœur de l'homme : échanger, dialoguer, partager.

POMPES FUNEBRES CRITON

**MARBRERIE
FUNERAIRE**

Maison fondée en 1901



**Contrats prévoyance obsèques
Crémation - Transport de corps
Travaux dans tous cimetières**

01 34 77 04 89

10, rue de Lorraine - 78200 Mantes-la-Jolie